

O D E

SUR LE

M A R I A G E

ET LE

COURONNEMENT

Du ROI & de la REINE;

Approuvée de Leurs MAJESTÉS.

Par JAQ. DE LAVAUD.

Maître des Langues François & Latine, de Géographie, &c.
dans Frith-Street, SOHO. 1761.



Harvard College Library
Gift of
Friends of the Library
March 26, 1949

100 R O 1

100 R O 1

T
Pour chanter au jeune homme
En qui se trouve tout ce qu'il faut
Pour être un homme
Et un homme de bien
C'est ce que l'on appelle
Un homme de bien

O D E

Au R O I.

TO I, qui pervertis le Génie,
Et ne fais que des Imposteurs,
Empoisonneuse Flaterie,
Loin d'ici tes tons séducteurs :
Pour chanter un jeune Monarque,
En qui notre œuil charmé remarque
Les Talens unis aux Vertus ;
La Vérité monte ma Lyre ;
C'est elle seule qui m'inspire
L'Eloge d'un second Titus.

~~_____~~
~~_____~~
A ces traits, qui peut méconnoître
L'illustre Soutien de nos Droits?
George enfin, que le Ciel fit naître,
Pour faire respecter ses Loix?
Oui, grand Roi, la haute sagesse,
Qui conduit ta verte Jeunesse,
Nous force tous de convenir,
Que tu commences ta Carrière
Par où, s'il voyoit la lumière,
Auguste eut voulu la finir.

~~_____~~
~~_____~~

Poursuis : Tu tiens la seule route,
Qui mène à l'Immortalité,
Lors que sur le Trône on n'écoute,
Que la Clémence, & l'Equité:
Vertus qui marchant sur tes traces,
Pour y semer par tout les graces,
Rendront ton Nom plus glorieux,
Que ceux de ces grands Personnages,
Qui feront jusqu'aux derniers Ages
Placés au rang des Demi - Dieux.

Qu' Athènes nous vante ses Sages,
Et Rome ses fiers Conquérans,
Je ne vois là, que des Sauvages;
Ici, qu'un Essain de Tirans:
Mais George humain, & sociable,
Me montre un Philosophe aimable,
Sans ombre d'ostentation,
Qui ne recherche d'autre gloire,
Que d'éterniser sa Mémoire
Par quelque importante Action.

Dans ces tems de trouble & d'allarmes,
Où sous de sinistres Drapeaux,
Bellone au loin portant ses Armes,
Cause des Déluges de Maux ;
Ce jeune Alcide avec courage,
A jamais écarte l'Orage
Prêt à tomber sur ses Sujets ;
Et par sa rare vigilance,
Leur fait goûter dans l'abondance
Toutes les douceurs de la Paix.

Venez , Nations inconstantes ,
Peuples vains , & Voifins jaloux ,
Voir les merveilles étonnantes ,
Qu' opère ce Héros pour nous :
Vous le verrez , Dieu tutélaire ,
D'un feul Bras fur Mer , & fur Terre ,
Tenir votre Orgueil abatu ;
Tandis que de l'autre avec gloire ,
Au milieu des Chants de Victoire ,
Il mène en pompe la Vertu.

Sans doute c'est cette Déesse,
Qui du séjour des Immortels,
Sous ton Air, Auguste Princesse,
Vient nous demander des Autels;
Sous ton Air populaire, affable,
Qui rend le Mérite adorable,
Sur-tout au faite des Grandeurs,
Et qui montrant une belle Ame,
Exempte d'un orgueil infame,
Te fait un Trône de nos Cœurs.

Ha ! si pour seconder mon Zèle,
Charlotte, en traçant ton Portrait,
Apollon d'une main fidèle
M'aidoit à placer chaque trait,
Je peindrois ; non pas cette Idole,
La frêle Beauté qui s'envole
Toujours sur les aîles du Temps ;
Mais ce Cœur noble & magnanime,
Cet Esprit fécond & sublime,
Les seuls solides ornemens.

Maintenant , Peuple inestimable ,
Heureux Habitans d'Albion ,
Qui peut vous être comparable
Entre toute autre Nation ?
Qui peut jouir de l'avantage ,
Comme vous , de ne rendre hommage ,
Qu'à Mentor-même couronné ?
Et dans sa Compagne fidèle ,
De trouver moins une Mortelle ,
Qu'un Ange qu'il vous a donné ?

Ô toi, qui dans ces jours de Fête,
Vois le Chef-d'œuvre de tes mains,
Ce glorieux Couple à la tête
De la Fleur de tous les Humains,
Brillant Hymen; rends éternelle
L'ardeur sincère & mutuelle,
Dont leurs Cœurs brûlent aujourd'hui;
Et donne-nous de leur Tendresse
Des Gages, qui comme Eux sans cesse,
Soient notre Gloire, & notre Apui.

F I N.

